

L'ASSOCIATION EST EN MARCHÉ !

Le comité de rédaction est en place

Voici donc le premier numéro du Bulletin de l'APHCQ. Ce Bulletin sera le reflet des activités de l'Association en même temps que notre instrument de liaison. Il nous permettra d'échanger entre nous, de nous informer des réalisations de chacun et de débattre de tous les aspects de la vie professionnelle d'un professeur d'histoire dans un collège du Québec. Nous vous le rappelons, vos articles sont les bienvenus. Le comité de rédaction, formé de Francine Gélinas (Montmorency), Luc Giroux (Édouard-Montpetit) et Kevin Henley (Saint-Laurent) est fier de vous présenter ce premier numéro : vos commentaires sur son contenu et sa présentation seront appréciés !

Sommaire

L'Association est en marche !	1
Mot du comité de rédaction	2
Des nouvelles de partout	3-4
À l'agenda	3
Histoire régionale	5-6
L'approche par compétence	7-9
Comptes-rendus	10-13
L'histoire en folie	14-15
Congrès 1995	16

Le congrès de 1995

La préparation du congrès va bon train. Vous pourrez lire en page 16 un article du comité à ce propos. Rappelons notre politique en cette matière : le congrès doit avoir lieu au moment où les professeurs du collégial sont disponibles. Il doit être organisé à un coût abordable pour que tous les professeurs d'un collège puissent y assister sans que cela ne grève les budgets de perfectionnement. Il doit, enfin, porter sur nos activités et nos problèmes au collégial, tout en offrant des possibilités intéressantes de perfectionnement. Le menu de ce premier congrès de notre Association sera des plus riches comme vous pourrez le constater en lisant l'article de Danielle Nepveu (André-Laurendeau).

L'organisation

La demande d'incorporation de notre Association est entre les mains de l'inspecteur général des institutions financières et l'exécutif fera rapport des progrès de cette question au congrès de 1995. Natalie Battershill (Joliette) et Paul Dauphinais (Montmorency) préparent les statuts de l'organisation, de concert avec l'exécutif. Un document vous sera envoyé avant le congrès de mai-juin pour que les statuts fassent l'objet de discussion dans chaque collège.

Déjà, les organismes suivants nous ont signalé leur intention de collaborer avec l'APHCQ : il s'agit de l'Association québécoise d'histoire politique, dont le siège social est à l'UQAM, l'Association d'études anciennes du Québec, par la voix de son président sortant, M. Pierre Senay, et l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, dont le président, M. Jean

Roy, signale que le Conseil d'administration de l'IHAF nous félicite pour la création de l'APHCQ, «nouveau lieu de réflexion sur l'enseignement de l'histoire dans les collèges [qui] permettra d'enrichir les échanges nécessaires sur la place de l'histoire dans la formation des étudiants de tous les niveaux scolaires» (lettre du 14 novembre 1994).

Les finances

Il faut signaler que 44 professeurs nous ont fait parvenir leur chèque de \$15, ce qui porte le total de ceux et celles qui ont contribué au fonds de démarrage à 72 ! Ce qu'il y a d'intéressant à souligner, également, c'est que les appuis proviennent de toutes les régions du Québec, des Îles de la Madeleine à l'Outaouais, en passant par le Saguenay et le Lac-Saint-Jean, Rimouski, Québec, St-Félicien, Rouyn, Sherbrooke, Trois-Rivières et Montréal. Notre trésorier, Louis Lafrenière (Édouard-Montpetit), vous remercie et lance l'invitation aux retardataires : toutes les contributions seront acceptées d'ici au congrès de 1995, car ce n'est pas une mince tâche d'organiser un congrès et de mettre sur pied un Bulletin lors de la première année d'existence d'une Association comme la nôtre.

Salutations à tous et à toutes, et au plaisir de vous revoir au congrès de mai-juin 1995 !

- *Bernard Dionne (Lionel-Groulx), au nom de l'exécutif de l'APHCQ : Louis Lafrenière (trésorier), Francine Gélinas (responsable du bulletin), Danielle Nepveu (responsable du congrès) et Natalie Battershill (secrétaire).*

AVIS AUX RETARDA- TAIRES

MERCI, MERCI, chères historiennes et chers historiens. Ma bourse s'est remplie de beaux écus sonnants. Soyez certains qu'ils sont et seront utilisés à bon es-cient.

À vous qui avez omis de participer au fonds de démarrage, pensez qu'un petit quinze dollars insufflera toute sa vitalité à notre nouvelle association.

Envoyez votre chèque, libellé à «Louis Lafrenière-APHCQ», à Louis Lafrenière, collège Édouard-Montpetit, 945, chemin de Chambly, Longueuil (Qc), J4H 3M6. Merci !

L'APHCQ

L'APHCQ est l'Association des profes-seures et des professeurs d'histoire des collèges du Québec.

Son siège social est situé au Collège Lionel-Groulx, dans la ville de Sainte-Thérèse, Qc., 100, rue Duquet, J7E 3G6.

Téléphone : (514) 430-3120, poste 413.

Télécopieur : (514) 430-2783, a/s Bernard Dionne.

MOT DU COMITÉ DE RÉDACTION

Le comité de rédaction est heureux de vous présenter ce premier numéro du Bulletin de l'Association des profes-seures et des professeurs d'histoire des collèges du Québec. Comme vous pourrez le constater, nombreux sont ceux qui ont répondu à notre appel à tous lancé en octobre. Nous tenons à les remercier chaleureusement de leur participation.

Notre bulletin n'a pas pris sa forme définitive. Nous croyons qu'il doit, au début, offrir des espaces aux textes reçus. Les rubriques naîtront au fur et à mesure que se dessineront vos intérêts. Cependant, nous nous permettons de vous faire quelques suggestions. Il est du souhait de plusieurs qu'une place importante soit faite à la pédagogie. Nous publions d'ailleurs, dans ce numéro, un article de Kevin Henley sur l'approche par compétences. Nous souhaitons que d'autres articles de fond sur les questionnements pédagogiques de l'heure viennent alimenter les débats. Dans ce domaine d'ailleurs, il n'est pas que de grandes questions. Petits trucs et découvertes ne demandent qu'à être connus de tous.

Le présent bulletin vous offre aussi quelques comptes rendus de volumes qui ont un lien direct avec nos cours. Nous souhaitons longue vie à cette section, avis aux mordus de lecture !

Quelles sont les dernières parutions en histoire ? Y a-t-il des thèses ou mémoi-

res en cours susceptibles de nous inté-resser ? Auriez-vous des invitations à faire à l'ensemble des professeurs ? Cherchez-vous un court texte sur un sujet d'un de vos cours, un bon film à présenter à vos étudiantes et vos étudiants, un exercice qui pourrait mieux faire «pas-ser» la matière ? Nous acceptons toutes vos questions, elles seront retransmises à l'ensemble du réseau !

Certains collèges offrent des program-mes spécifiques de formation en scien-ces humaines. Le Volet international du Collège Lionel-Groulx ou encore le pro-gramme SENS du Cégep Saint-Laurent n'en sont que quelques exemples. Fai-tes-nous partager vos expériences par une communication écrite, il nous fera plaisir de les publier. **La date de tom-bée pour le prochain numéro a été fixée au 1er mars 1995.** Au plaisir de vous lire !

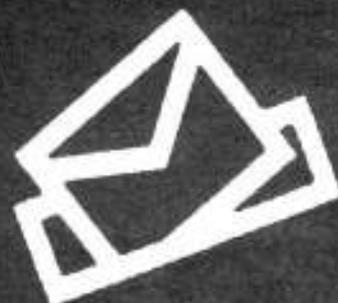
En dernier lieu nous devons préciser que c'est le comité de rédaction qui s'oc-cupe de la correction des textes. Il est à noter, cependant, que nous laissons aux auteurs la responsabilité et de leur style et de leur contenu.

Sur ce, nous vous souhaitons une belle fin de session et de Joyeuses Fêtes !
Le comité de rédaction,

- *Francine Gélinas*
Luc Giroux
Kevin Henley

Communiquez par télécopieur, lettre
ou téléphone avec:

Francine Gélinas
Collège Montmorency
475 boul. de l'Avenir
Laval
H7N 5H9
Télécopieur (514) 975-6153
Téléphone: (514) 975-6469



DES NOUVELLES DE PARTOUT

COLLÈGE D'ALMA

Nos collègues du Collège d'Alma ne chôment pas. En plus de se partager les cours d'histoire, ils enseignent les cours de *Méthodes quantitatives*, les cours de *Initiation pratique à la méthodologie en sciences humaines* et expérimentent depuis déjà deux sessions l'enseignement du cours *Activité d'intégration*. C'est assurément une présence forte en sciences humaines et une source d'expériences enrichissantes. **Roger Fortin**, qui m'a fait part de ces nouvelles, s'exprime d'ailleurs en ce sens. Être présent dans ces cours donne une vision plus précise de ce que l'étudiante ou l'étudiant vit et apprend au collège et permet même des ajustements bénéfiques aux cours d'histoire.

Mais ce dont **Roger Fortin** m'a le plus entretenue, c'est de sa participation au cours de *Activité d'intégration*. Cette expérience soulevait visiblement son enthousiasme et celle de ses élèves. Comme quoi, malgré l'imposition par le ministère de la fameuse réforme, on peut faire contre mauvaise fortune bon cœur !

Expérimentée à la présente session et à l'hiver 1994, la formule utilisée par nos collègues est originale et fait appel à l'imagination tant de l'enseignant que de l'élève. Les professeurs de sciences humaines ont d'abord fait une synthèse des concepts (même des personnages!) enseignés dans les six disciplines du programme. La liste issue de cette synthèse sert de guide durant la session. Dans la première partie du cours, la classe (25 élèves) est divisée en six groupes de travail. Chaque groupe aura une discipline à mettre en valeur lors d'une présentation en classe (8e et 9e semaines). Cette présentation est précédée par la remise d'un travail de 10 pages où les élèves doivent faire un retour sur les concepts vus dans les cours de cette discipline.

Lexique, exemples pertinents, bibliographie font partie de ce travail. Quant à la présentation, cœur du projet étudiant, elle est l'occasion de témoigner d'une belle créativité (jeux sur vidéo, quizz, pour ne citer que quelques exemples). Il va sans dire que les étudiants adorent cette partie du cours et qu'ils s'y impliquent grandement. Pendant le mois qui a précédé, les professeurs ont rencontré les équipes une fois par semaine. La dernière partie de l'activité est individuelle et exige, entre autres, une intégration des apprentissages de la méthodologie en sciences humaines. L'élève choisit un thème de recherche et élabore une problématique. Il doit démontrer qu'une question peut être étudiée sous plusieurs angles (cf. disciplines). On y aborde aussi l'analyse conceptuelle.

Le cours se termine par une évaluation écrite que l'étudiant doit faire de son passage en sciences humaines au collège. Ce qu'il était avant et ce qu'il est

aujourd'hui. Cette partie, encadrée par des questions ouvertes, touche le savoir-être et intègre le vécu de l'élève. Je suis convaincue que nos collègues d'Alma nous en donneront un compte-rendu plus détaillé. Ce sera un sujet chaud cet hiver !

- **Francine Gélinas**

COLLÈGE DE SHAWINIGAN

Le Coeur-du-Québec bat aussi au rythme effréné de la réforme. Quatre cours différents sont offerts durant l'année par deux professeurs, **Guy Lamothe** et **Jean Poirier**. En prime, un cours original, s'adressant à des étudiants qui cherchent une formation de guide touristique, est offert aux adultes depuis deux ans. Le contenu aborde plus précisément l'histoire de l'Amérique du Nord et s'étend sur deux sessions (90

Suite en page 4

À L'AGENDA

- *Les lundis d'histoire politique*

Lieu : Restaurant «Au Bain-Marie», 1214 Saint-André, Montréal.

Date : Lundi, le 5 décembre 1994.

Renseignements : Robert Comeau (514) 987-8427 ou Michel Sarra-Bourmet (514) 629-6983.

Conférencier : Pierre Godin, journaliste, auteur d'une biographie de René Lévesque.

- *XVIII^e Congrès International des Sciences historiques*

Lieu : Montréal, Palais des congrès et UQAM.

Dates : 27 août au 3 septembre 1995.

Renseignements : Secrétariat du congrès, C.P. 8888, Succursale Centre-ville, Montréal, H3C 3P8.
Télécopieur : (514) 987-0259.



heures). Nos touristes européens, habitués aux guides et aux sites «hautement historiques», n'en seront que mieux servis! Avis aux professeurs d'histoire qui aimeraient proposer leurs services aux options de «Technique de tourisme» offertes dans certains collèges. **Jean Poirier** peut sûrement vous aider à monter un cours développant des compétences... Qui sait si cela n'entrerait pas dans le fameux *Ensemble 1*!

Par ailleurs, pour le cours d'*Histoire de la civilisation occidentale*, Shawinigan lance un appel à tous. Utilisez-vous des documents audiovisuels intéressants pour ce cours? Oui! Où les avez-vous dénichés? Faites parvenir vos découvertes à Guy Lamothe, par fax, ça va vite... (1-819-539-8819) ou encore au bulletin où tous pourront en bénéficier (1-514-975-6153).

Francine Gélinas

COLLÈGE DE SHERBROOKE

Le Collège de Sherbrooke compte actuellement 6 000 étudiantes et étudiants. Cinq professeurs à temps plein oeuvrent à l'enseignement de l'histoire dont **Marc Berthiaume** qui m'a fait part de ce qui se passe là-bas. Cette année, une priorité: engager une réflexion sur le cours *Histoire de la civilisation occidentale*. Cette démarche en est une de synchronisation des contenus et des exigences. Tous se portent volontaires pour déterminer un dénominateur commun. Il semble qu'une tendance se dessine pour le cours: fixer le point de départ autour de l'an mil où, l'on en conviendra, l'Occident s'éveille. Un des objectifs visés est d'intégrer au contenu les préoccupations du XX^e siècle rendant ainsi le cours plus près de la civilisation occidentale actuelle et plus signifiant pour les étudiants. Nous invitons les professeurs de Sherbrooke à venir nous faire part de leurs réflexions au Congrès.

Francine Gélinas

COLLÈGE DE MAISONNEUVE

Notre collègue **Denyse Baillargeon** a obtenu un poste régulier d'enseignement de l'histoire à l'Université de Montréal. Elle se spécialise en histoire des femmes. Elle a publié, notamment, *Ménagères au temps de la crise*, aux éditions du Remue-Ménage (1991). Elle siège au comité consultatif de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Nous lui souhaitons de se réaliser pleinement dans ses nouvelles fonctions. Il se peut que Denyse nous propose une communication lors de notre premier congrès.

Bernard Dionne

COLLÈGE DE L'OUTAOUAIS

Il fallait bien que ça arrive un jour: **Marcel Saint-Pierre** prend sa retraite! En effet, dès janvier 1995, Marcel jouira d'une retraite bien méritée, après avoir, notamment, présidé un nombre-record d'assemblées de la coordination provinciale. Nous lui souhaitons une belle retraite active.

Bernard Dionne

Communiquez-nous vos idées, vos nouveaux trucs pédagogiques. Lancez des appels à tous. L'Italie n'a-t-elle pas initié la Renaissance parce qu'elle était au carrefour des échanges de toutes sortes et que les idées y voyageaient plus qu'ailleurs?

F.Gélinas (même adresse)

RECHERCHE EN HISTOIRE RÉGIONALE

HISTOIRES DE LA MONTÉRÉGIE

Depuis septembre 1994, quatre professeurs du collège Édouard-Montpetit, Lorne Huston en sociologie, Pierre Lambert en géographie, Robert Lagassé et Richard Lagrange en histoire ont été libérés de leur tâche d'enseignant afin de travailler, en collaboration avec d'autres chercheurs de la région, à la recherche et à la rédaction des histoires de la Montérégie. Le défi est immense : relater les trois siècles d'histoire culturelle, politique, économique et sociale de la Montérégie. Ce projet comprendra à son terme trois volumes couvrant l'histoire des trois sous-régions qui composent la Montérégie : Piémont-des-Appalaches, Richelieu-Yamaska-Rive-Sud et Haut-Saint-Laurent.

Ce projet a été mis sur pied par l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC) qui est, depuis janvier 1994, devenu un centre intégré à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS). Dès 1980, l'IQRC a créé un chantier de recherche sur les histoires régionales dans le but de réaliser une synthèse historique de chacune des régions culturelles du Québec, des origines à nos jours. À ce jour, cinq histoires régionales ont été publiées : Gaspésie (1981), Saguenay-Lac-Saint-Jean (1989), Laurentides (1989), Côte-du-Sud (1993) et Bas-Saint-Laurent (1993). C'est dans cette foulée que s'inscrivent les histoires de la Montérégie.

Les histoires régionales : une richesse pédagogique méconnue

Ces histoires régionales recèlent une richesse pédagogique méconnue. Ce sont des ouvrages accessibles et didactiques, bien rédigés et abondamment illustrés,

pouvant servir à la clientèle scolaire collégiale. En effet, plusieurs cours pourraient puiser dans ces ouvrages de nouveaux matériaux pour aborder, traiter et analyser divers phénomènes. Citons, en exemple, la formation d'une région et sa transformation dans le temps et dans l'espace; les civilisations autochtones, leur héritage, leurs bouleversements et leurs revendications actuelles; les migrations et la marche du peuplement; le système seigneurial et le déclin de l'Ancien Régime; le développement des activités économiques et la révolution industrielle; les impacts de la crise de 1929 et des deux grandes guerres mondiales; l'évolution des institutions religieuses, judiciaires, municipales et de la santé.

Ces livres peuvent également être utilisés pour réaliser des études comparatives. Par exemple, mieux saisir les caractéristiques particulières d'un problème en comparant l'économie de dépendance de la forêt des Laurentides à celle de la pêche en Gaspésie; les conditions de travail des ouvriers, leurs luttes et leurs organisations syndicales; les incidences de la Crise économique dans ces deux régions. Les histoires régionales consti-

tuent donc des matériaux neufs et inédits pouvant s'intégrer à l'enseignement collégial.

Un centre d'histoire de la Montérégie

Mener un chantier d'histoire régionale de cette envergure suppose une cueillette monumentale de documents. Comme des archéologues du savoir, nous creusons, ratissons et récoltons une masse documentaire retraçant l'aventure humaine sur la terre montréalaise, de la Nouvelle-France jusqu'à l'aube du XXI^e siècle. Après la publication des histoires de la Montérégie, ces documents peuvent-ils servir à d'autres fins? Ainsi, les renseignements sur les histoires locales, les transports et les communications, les élections, la culture et l'éducation, etc., pourraient alimenter des recherches. Les statistiques sur la démographie, l'économie et la politique pourraient être réutilisées dans certains cours de méthodologie, de géographie, d'administration notamment. C'est pourquoi nous avons conçu un projet de Centre d'histoire de la Montérégie où les sources documentaires seront organisées, classées et informatisées pour assurer leur accessibilité. Cette riche documentation accumulée tout au long des quatre années de recherche sera intégrée dans le système ZOOM qui est le catalogue informatisé de la bibliothèque et de l'audiovidéothèque du collège Édouard-Montpetit.

Le plaisir de la recherche

Comme enseignant en histoire, la participation à la recherche et à la rédaction des histoires de la Montérégie est un plaisir renouvelé. Elle permet, en outre, d'approfondir la démarche méthodologique et scientifique qui sous-tend un tel travail. Tout d'abord ces livres s'avèrent «une contribution essentielle à l'identité régionale». Malgré ces trois siècles d'histoire, la Montérégie est une jeune région en émergence. Elle compte plus de 1 200 000 habitants (soit 20 % de la po-

Suite en page 6

pulation québécoise) et occupe le deuxième rang des régions du Québec. Les histoires régionales de Piémont-des-Appalaches, du Richelieu-Yamaska-Rive-Sud et du Haut-Saint-Laurent permettront de comprendre comment s'est forgée cette région, de circonscrire ses lignes de force et de faiblesse, de mieux connaître un territoire et son histoire propre.

Faire cette synthèse d'histoire régionale oblige à consulter les nombreux travaux anciens et récents effectués dans les divers domaines du savoir historique ainsi qu'à envisager, si nécessaire, l'examen de certains fonds d'archives pour compléter et enrichir les connaissances. Du côté des documents originaux, compte tenu de leur caractère de longue durée et des diverses sphères d'activités traitées, nous allons largement consulter les annuaires statistiques, les recensements, les *Documents de la Session* du Québec et du Canada. Les journaux d'envergure régionale comme le *Courier de Saint-Hyacinthe* seront dépouillés pour appréhender la vie quotidienne.

Enfin, les archives iconographiques serviront non seulement à illustrer l'ouvrage, mais aussi à révéler les moeurs, les manières d'être et de vivre ainsi que les préoccupations des gens. En somme, la méthodologie utilisée est basée sur l'analyse documentaire.

En guise de conclusion

Ce chantier des histoires de la Montérégie est une belle occasion offerte à des professeurs de cégep de vivre pleinement la recherche et la rédaction d'une synthèse historique. Nous sommes conscients que la tâche ne sera pas facile. Écrire l'histoire d'une sous-région comme Richelieu-Yamaska-Rive-Sud dans un volume de 300 à 400 pages est un grand défi. Pour vous donner une idée de l'ampleur d'un tel défi, qu'il suffise de mentionner que la *Bibliographie de la sous-région Richelieu-Yamaska-Rive-Sud*, publiée par Mario Filion aux Éditions Passé Présent, compte pas moins de 3 028 titres. Nous savons déjà que

nous ne pourrons pas tout dire. Alors que faut-il dire? Quelle est l'«essence» de la région? Quels sont ses fondements historiques? Ces questions, et bien d'autres, guideront nos choix. Voyager dans l'espace-temps pour tenter de cerner l'identité d'une population habitant un territoire, voilà une des aventures palpitantes de l'historien.

- Par Richard Lagrange, professeur au collège Édouard-Montpetit

PÉDAGOGIE

L'APPROCHE PAR COMPÉTENCE ET L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Ces jours-ci, les professeurs d'histoire du collégial doivent réagir à leur façon à la nouvelle méthode d'apprentissage imposée par le ministère de l'Éducation, l'approche par compétences. Nous sommes peut-être plus chanceux que les professeurs de philosophie, d'anglais, de français et d'éducation physique qui sont obligés d'adopter dès cette session-ci cette méthode pour l'ensemble de leurs cours. Toutefois, nous sommes déjà contraints de reconstruire nos cours complémentaires pour les adapter à ce nouveau jargon: «énoncé» et «éléments» de la compétence, «contexte de réalisation» et «critères de performance». On sait aussi que la Commission d'évaluation a l'intention d'évaluer le programme de Sciences humaines l'année prochaine. On peut donc s'attendre à l'imposition de l'approche par compétences dans nos cours réguliers quelque part en 1996.

Pour nous, la mise en place de la réforme générale de l'enseignement collégial ressemble beaucoup à ce qu'on a déjà vécu en 1991, lors du «renouveau» du programme de Sciences humaines. À cette époque, un nouveau cours d'histoire fut imposé, ainsi que trois cours de méthodologie (dont le dernier, le cours d'intégration, vient tout juste d'être accepté par la plupart des collèges). On sait aussi que tous les nouveaux cours (des disciplines ou du programme) n'ont pas été choisis par les professeurs, et que tout le monde a été obligé d'accepter la nouvelle situation sans consultation véritable. L'histoire, donc, est en train de se répéter.

Dans ce contexte, la réaction de plusieurs d'entre nous est de se raidir, et de refuser tout nouveau changement. Ceux qui sont les plus opposés à la ré-

forme actuelle considèrent que l'approche par compétences, et ses concepts dérivés, ne constituent qu'une nouvelle «langue de bois», qui vient répudier complètement l'enseignement que nos plus anciens ont donné depuis 25 ans.

Personnellement, je ne suis pas de cet avis. Mon propre enseignement, surtout dans le cadre du cours d'*Histoire de la civilisation occidentale*, me convainc que même si le gouvernement du Québec ne connaît manifestement rien en ce qui concerne les relations de travail, il a néanmoins choisi la bonne méthode d'apprentissage. Notre défi actuel n'est donc pas de se mobiliser pour refuser la réforme, mais plutôt de sauver cette réforme malgré la manière hautement maladroite que le gouvernement a choisi pour l'introduire.

À mon avis, la majorité de nos étudiants actuels ne sont pas bien servis par la méthode traditionnelle d'enseignement, basée sur le contenu disciplinaire et sur le processus cours magistraux-mémorisation-examens objectifs. Cette méthode met l'accent sur l'accumulation de plusieurs centaines de petits «faits» déconnectés, que l'étudiant doit passivement absorber jour après jour pendant la session, et régurgiter lors de l'examen final. Malheureusement, cette approche est privilégiée par la plupart des professeurs des collèges et des universités du monde entier.

Une approche vraiment nouvelle?

Bien sûr, sans attendre l'aval du gouvernement, bon nombre d'entre nous ont déjà commencé depuis quelques années à changer certains des aspects les plus néfastes de cette méthode traditionnelle. Ainsi, ceux qui s'imposent la correction de questions à développement, plutôt que de questions objectives, sont déjà plus proches des vrais besoins de leurs étudiants. Ceux qui utilisent les travaux pratiques durant la session ou ceux qui insistent sur la nécessité de produire un travail de session, sont aussi, à mon avis, parmi les «pionniers» de l'approche par compétences. On n'avait pas besoin de cette nouvelle expression pour savoir que la méthode traditionnelle ne donnait pas les résultats escomptés.

Or, le gouvernement a décidé d'emprunter l'expression «approche par compétences» pour désigner la méthode issue des dernières découvertes de la psychologie cognitive. En quoi consiste exactement cette approche? Les quelques privilégiés parmi nous qui ont déjà bénéficié d'un cours de Performa peuvent répondre: l'approche par compétences est une méthode d'apprentissage (davantage qu'une méthode d'enseignement), basée sur la pratique (plutôt que sur la théorie), et axée sur l'expérimentation (plutôt que sur le contenu). Or, les cours de Performa portant sur cette approche ne font que formaliser ce que l'on savait déjà par nos propres expé-

Suite en pages 8 et 9

riences d'enseignement: les étudiants n'apprennent que ce qu'ils sont capables d'intégrer à leurs connaissances antérieures.

Les vices de l'approche traditionnelle

Prenons l'exemple du cours d'*Histoire de la civilisation occidentale*. Avec raison, on a poussé de hauts cris en 1991 quand le gouvernement a imposé ce nouveau cours obligatoire: quarante-cinq heures pour enseigner cinq millénaires de civilisation (aspects politique, économique, social et culturel compris), c'est dément! C'est particulièrement dément quand on essaie d'enseigner ce cours en utilisant la méthode traditionnelle. Avec cette méthode, on vise toujours un traitement exhaustif de la matière; il faut donc essayer d'enseigner «l'essentiel» du politique, de l'économique, du social et du culturel de tous les Occidentaux qui ont vécu depuis l'avènement de la civilisation jusqu'à la période actuelle. Comme disent les historiens anglophones: il faut enseigner «from Plato to Nato» (de Platon à l'OTAN)!

De toute évidence, adopter une approche exhaustive vis-à-vis un tel cours, c'est carrément absurde. Les professeurs qui utilisent l'approche traditionnelle se trouvent souvent «rendus» seulement à la Renaissance à la fin de la session, s'ils n'ont pas tout simplement décidé d'ignorer totalement l'Antiquité et le Moyen-Âge en commençant à la Renaissance. De plus, on oblige les étudiants à lire «l'essentiel» de tout ce qui est contenu dans un manuel de 500 ou de 600 pages! Inévitablement, on en vient à privilégier tel aspect ou tel concept parce qu'il nous est plus familier. Au bout du compte, les étudiants ne reçoivent pas ce qu'ils sont censés recevoir, c'est-à-dire une introduction rapide et superficielle à l'ensemble de la civilisation occidentale.

Ici, il ne faut pas se leurrer. À mon avis, ce cours n'a pas du tout été conçu dans le but de donner à l'étudiant une bonne introduction à ce qu'il va rencontrer dans sa future carrière d'historien (ou d'historienne). 99% de nos étudiants ne deviendront jamais des historiens; 90% ne deviendront jamais anthropologues, économistes, géographes, politicologues, psychologues ou sociologues non plus. La plupart de ces jeunes gens seront plutôt administrateurs, politiciens, gestionnaires, vendeurs, sexologues, travailleurs sociaux: toutes sortes de carrières liées aux sciences humaines certes mais sans être des sciences humaines.

Dans ce contexte, le fait qu'on nous demande à l'avenir de mettre l'accent sur les compétences est une bonne chose. Si j'ai bien lu les textes suggérés dans les cours de Performa, la «compétence» n'est rien d'autre qu'une formation très générale, très fondamentale, très «holistique», basée sur le développement des capacités propres à l'ensemble des professions liées à notre programme. Par ailleurs, on ne nous demande pas d'enseigner ces compétences à nos étudiants; tout ce qu'on nous demande de faire, c'est d'amorcer l'apprentissage de ces compétences. Et cet apprentissage se poursuivra dans les premier, deuxième et/ou troisième cycles de l'enseignement universitaire.

Dorénavant, notre enseignement se résume à une esquisse des concepts rencontrés le plus souvent en histoire de la civilisation occidentale (ou du XX^e siècle, ou des États-Unis, ou du Québec). À mon avis, on doit mettre l'accent sur la dissertation, soit la capacité de s'exprimer logiquement, par écrit, en utilisant un ensemble de connaissances relativement complexes. Enseigner comment faire une dissertation, et comment distinguer entre une théorie générale et un fait spécifique en histoire, doit être aussi important que d'enseigner la différence entre le Grand Schisme et la Réforme. Il ne s'agit nullement de nier l'importance du contenu; il s'agit d'utiliser notre contenu pour faire pratiquer la compétence. L'histoire reste donc une matière obligatoire pour tout étudiant en Sciences humaines: à la fin de son DEC, il doit être capable de s'exprimer adéquatement

dans toutes les disciplines obligatoires.

Il faut être très explicite ici. Le contenu n'est pas présent uniquement pour fournir un véhicule quelconque d'expression écrite. C'est en fait la méthode d'expression écrite qui rend l'étudiant capable de mémoriser la matière! La mémorisation ne fonctionne pas très bien quand on demande à un étudiant de répondre à un examen après plusieurs semaines de cours magistraux. On a découvert (en psychologie cognitive) que la mémoire ne fonctionne bien que lorsque l'étudiant est obligé d'utiliser la matière enseignée dans un contexte pratique. C'est la nécessité de fabriquer sa propre dissertation, dans une production originale, qui rend le cerveau capable d'emmagasiner du nouveau matériel. Ce processus permet de greffer les nouvelles connaissances aux anciennes.

L'approche par compétence mise en pratique

À l'heure actuelle, j'enseigne l'histoire de la civilisation occidentale selon cette méthode. Je donne d'abord quelques cours magistraux sur l'Antiquité, ponctués de travaux pratiques (surtout des comparaisons thématiques en forme de tableaux); chacun de mes cours correspond à un chapitre de mon propre texte d'histoire de la civilisation occidentale. Ensuite, je demande à mes étudiants d'écrire une très courte «dissertation» sur un seul des quatre aspects (politique, économique, social ou culturel) de mon cours. Pour ce faire, ils doivent lire l'ensemble de mon texte sur l'Antiquité pour trouver toutes les phrases et les paragraphes pertinents à l'aspect de leur choix, et ainsi écrire leur propre texte (sans plagiat) témoignant de leur compréhension des concepts les plus essentiels. Bien sûr, ils ont toutes leurs notes de cours devant eux pendant qu'ils écrivent; je leur fournis des cahiers d'examen pour m'assurer de l'honnêteté de la démarche.

Je donne ensuite d'autres cours, sur le Moyen-Âge cette fois. Ils sont basés sur mon propre texte et toujours ponctués de travaux pratiques. Pour la deuxième dissertation, je demande qu'on écrive sur deux aspects de la matière étudiée pendant l'Antiquité et le Moyen-Âge: les étudiants doivent utiliser la correction de la première dissertation pour améliorer et élargir la deuxième. Je poursuis de la même manière pour la période moderne en exigeant une troisième dissertation incorporant trois aspects et trois grandes périodes. À la fin de la session, après avoir donné des cours sur la période contemporaine, ils produisent une quatrième dissertation incorporant l'essentiel de tout le cours (les quatre aspects et les quatre grandes périodes).

Pour la première dissertation, les étudiants disposent de quarante minutes pour faire le travail qui compte pour 8% de la note finale. Ils ont soixante minutes pour la deuxième dissertation (12% de la note finale), quatre-vingt minutes pour la troisième (16%) et cent vingt minutes pour la quatrième (24%). Chaque dissertation doit être significativement plus longue que la précédente. Ensemble, les quatre dissertations valent 60% de la note finale, soit l'équivalent de la note de passage dans les cégeps (et l'équivalent aussi de ce que le gouvernement appelle le «contexte de réalisa-

tion»). Je réserve 20% de la note pour les travaux pratiques (huit fois 2,5%) et un autre 20% pour un travail de session (qui consiste en un rapport de lecture d'un manuel de leur choix, basé lui aussi sur l'analyse des quatre aspects fondamentaux).

De cette façon, j'élimine complètement l'examen classique, basé sur la mémorisation pure. De plus, ayant treize évaluations durant la session, cela réduit la possibilité qu'un étudiant échoue uniquement parce qu'il n'a pas compris telle ou telle question de l'examen final. Bien sûr, avec cette méthode, je suis obligé de réduire mon contenu de cours à ce qui est vraiment essentiel pour l'étudiant. Je n'ai pas du tout le temps pendant la session de parler des phénomènes particuliers que j'ai moi-même étudiés dans mon mémoire de maîtrise ou ma thèse doctorale, ni de discuter longtemps de toutes les différences fascinantes entre l'architecture grecque et l'architecture romaine.

Les manuels inutiles

Avec cette méthode, je trouve difficile l'utilisation de l'un ou l'autre des manuels actuellement disponibles au Québec. Premièrement, un seul de ces manuels utilise la division des chapitres

(propre à l'école des Annales) entre les aspects politique, économique, social et culturel. Deuxièmement, tous les manuels sont selon moi beaucoup trop longs pour être vraiment utilisés, semaine après semaine, par les étudiants. Tout ce que j'ai réussi à faire faire aux étudiants, c'est de leur faire écrire un «rapport de lecture» très superficiel, à la fin de la session, en utilisant la table des matières et l'index; ils n'ont pas le temps, ni la capacité, d'analyser le livre au complet. À mon avis, les auteurs de ces manuels devraient réduire leur texte de moitié et vendre à l'avenir des livres de 300 pages au maximum (à moitié prix, bien sûr).

Quoi qu'il arrive avec les manuels, toutefois, je considère que mon adaptation de l'approche par compétences donne des meilleurs résultats que l'approche classique. J'ai utilisé le cours d'*Histoire de la civilisation occidentale* pour développer cette méthode d'apprentissage, mais j'ai aussi l'intention de l'adapter à tous mes autres cours en histoire. Mes étudiants, surtout ceux qui arrivent au cégep pour la première fois, trouvent cette méthode moins angoissante, même si plusieurs ne sont pas très contents d'être obligés d'écrire des textes continus cinq fois pendant la session. Je prétends que mes étudiants sont devenus non seulement plus compétents mais aussi plus connaissant qu'ils ne l'étaient quand j'utilisais l'ancienne méthode.

Il se peut qu'à l'avenir, je sois obligé d'adapter ma compréhension de l'approche par compétences à celle adoptée par le gouvernement pour les cours de Sciences humaines. En attendant cet événement, cependant, je trouve que mes étudiants actuels doivent quand même bénéficier de ce que j'ai appris dans mes cours de Performa.

- Kevin Henley, professeur d'histoire et responsable de programme (1994-1995) au Cégep de Saint-Laurent, membre du Comité du bulletin de l'APHCQ

L'approche par compétence, une approche centrée sur l'étudiant



COMPTES RENDUS

Georges Langlois, Jean Boismenu, Luc Lefebvre et Patrice Régimbald, *Histoire du 20^e siècle*, Laval, Beauchemin, 1994, 577 p.

Le manuel de Georges Langlois et de ses collaborateurs vient, d'assez belle façon, combler un vide pour ceux et celles d'entre nous qui avons ou aurons à donner le cours *Histoire du temps présent: le XX^e siècle* (330-972).

L'ouvrage couvre, en quinze chapitres habilement délimités, tout ce siècle marqué au signe du paradoxe. Des certitudes blindées de la Belle Époque, nous aboutissons aux doutes tourmentés de notre fin de siècle. Les auteurs nous présentent donc un XX^e siècle tout en contrastes où les reculs, parfois l'horreur (guerres, crises économiques et sociales, dominations, holocauste...), côtoient d'éclatantes avancées (croissance économique, prouesses technologiques, démocratie, décolonisation...).

L'organisation du contenu est particulièrement réussie. La trame historique est respectée et, malgré la diversité des sujets traités, l'ouvrage compose un récit (dans le bon sens du terme) qui rend intelligible l'imbrication des causalités. L'articulation des chapitres, à dominante politique, est tout à fait défendable pour l'histoire du XX^e siècle. De plus, cet ouvrage en est vraiment un d'histoire générale. Les courants de la pensée, des arts, des sciences et des techniques - souvent négligés par l'approche traditionnelle - ne sont pas en reste. Le Canada et le Québec, à peu près ignorés dans les manuels européens, trouvent leur place ici. L'élève du collégial découvrira tout ce qui est important - di-

sons mieux, tout ce qui est signifiant - pour se faire une idée juste de l'histoire des cent dernières années.

Le traitement et le choix des matières est un autre défi relevé avec succès. Le développement des thèmes traités est bien dosé et évite deux écueils où échouent nombre de manuels d'histoire: il n'est ni trop bavard ni trop schématique. L'écriture est classique, le style est direct, limpide et vivant, ce qui donne au texte l'efficacité qui convient au genre. À cet



égard, le premier chapitre fixe avec une maîtrise assurée la situation du monde au début du siècle. J'ai particulièrement apprécié les chapitres 10 et 11 consacrés à la décolonisation et aux problèmes du Tiers-Monde. Le «schéma directeur», inspiré de A. Memmi, établit une base théorique progressiste permettant l'appréhension des thèmes de la domination et des problèmes du Tiers-Monde, qui, au demeurant, sont très bien exposés. Notons aussi la concision et l'efficacité avec lesquelles sont traitées les deux guerres mondiales (chapitres 2 et 7) et la situation de la fin du siècle (chapitre 15).

Un support pédagogique

Tout bon manuel d'histoire doit aussi comporter des outils pédagogiques servant d'appui à l'apprentissage. Le présent ouvrage répond généralement aux attentes sur ce point. La mise en pages est soignée. L'usage des caractères gras permet le repère des expressions et mots clés du récit, les cartes sont simples et dépouillées, les tableaux et les diagrammes sont en général bien intégrés et informatifs. Les documents iconographiques vont bien au-delà de la fonction décorative, ils prennent souvent une valeur éducative au sens large (cf. pp. 252, 258, 398, 410 et 448). Les textes d'appoint ont été sélectionnés avec un souci pédagogique. Ils sont brefs, instructifs et permettent à l'élève de saisir plus finement certains thèmes à l'étude. On y trouve aussi des questionnaires de révision en fin de chapitre et un glossaire des termes spécifiques (un peu limité toutefois) dont les définitions, mises en marge du texte, sont simples mais précises.

Quelques critiques et suggestions

Malheureusement, la première édition d'un ouvrage de cette nature ne va pas sans quelques carences qu'il faut indiquer. Je passe sur les inévitables «coquilles» qui sont toujours les petites misères des auteurs relisant le produit fini...

Il est regrettable toutefois que l'ouvrage ne comporte ni bibliographie, ni orientation bibliographique en fin de chapitre. Je remarque aussi que la plupart des tableaux et des diagrammes n'incluent pas la référence des sources. Le manuel étant organisé selon l'ordre chronologique, une table des sujets traités serait d'une grande utilité pour repérer le fil d'un thème. Les têtes de chapitre sont bien construites (synthèse, texte d'auteur, illustration et chronologie), mais le motif de fond de texte alourdit inutilement la présentation visuelle et distraie la lecture.

Il aurait été profitable, pour les utilisateurs, de trouver en avant-propos des suggestions ou conseils quant à l'emploi

du manuel. Plusieurs parmi nous (et j'en suis) n'ont pas l'expérience de l'usage d'un manuel de cours et pour cette raison sont hésitants à en adopter un. Peut-être, dans ce bulletin, quelqu'un aura-t-il l'intention de rendre compte de son expérience d'utilisation d'un manuel pour l'enseignement de l'histoire au collégial.

Enfin, le texte comporte ici et là quelques imprécisions dues à l'emploi de certains mots ou expressions pouvant porter à confusion («monts de Bohême» pour «Sudètes», «néolibéralisme» appliqué à Keynes et à Reagan, «bloc continental» pour «bloc soviétique»...). Quelques passages posent des cas d'interprétation qui soulèvent des réserves (le terme «bolcheviks» défini comme «partisans du maximum», la famille monoparentale présentée comme une «solution recherchée par les femmes», la perestroïka limitée à sa dimension économique...). De même, quelques graphiques et diagrammes sont de lecture difficile (pages 192 et 319).

Un outil précieux

Mais ces quelques objections ne doivent pas masquer les grandes qualités de ce manuel. Rappelons le travail consciencieux des auteurs, dont on voit bien qu'ils ont l'expérience de l'enseignement collégial. Soulignons aussi la compétence de l'équipe de production (réviseurs, maquettiste, graphistes et cartographes) qui a contribué à faire de ce livre un ouvrage qui rendra agréable à l'élève du collégial l'étude du XX^e siècle.

- **Hermel Cyr, professeur au Collège de l'Outaouais**

Yves Tessier, *Histoire du Québec d'hier à l'an 2000*, Montréal, Guérin, 1994, 312 p.

Yves Tessier, professeur d'histoire au cégep François-Xavier-Gameau de Québec, a publié ce volume sur l'histoire du Québec. Comme l'auteur le précise dans son introduction, le volume se veut un manuel destiné aux étudiantes et étudiants inscrits au cours de *Fondements historiques du Québec contemporain* ou à un cours portant sur l'évolution des institutions québécoises et canadiennes. Ayant moi-même à donner un cours sur l'histoire du Québec, j'entreprends donc ce compte-rendu.

La périodisation

Le volume se divise en six modules chronologiques. Le premier, *L'État du Québec actuel*, comprend deux chapitres, un premier sur le cadre géographique et un second traitant de l'impasse constitutionnelle canadienne. Le second module, *L'Époque de Jos Montferrand*, couvre la période de 1760 à 1840 avec un chapitre sur les conséquences de la Conquête. Le troisième module est le plus long. Il occupe près de la moitié du volume. Il a pour titre *L'Époque de Maria Chapdelaine (1840-1929)* et comprend quatre chapitres traitant successivement les dimensions politique, économique, sociologique. Suit un dernier chapitre sur la présence du traditionalisme et du modernisme dans la société québécoise. Le quatrième module, *Les Origines de la révolution tranquille (1930-1966)* porte, d'une part, sur les origines de la révolution tranquille de 1930 à 1960 et, d'autre part, sur les changements de 1960 à 1966. Le module suivant, *À la recherche d'un pays*, nous amène à 1982, au "Canada Bill", et présente les deux options politiques offertes aux Québécois: choisir le Québec ou choisir le Canada. Enfin le dernier module, *Vers le XX^e siècle*, discute de la question constitutionnelle, des autochtones, du libre-échange et finalement du Québec et de la communauté des nations. Chacun de ces chapitres se

termine par une section intitulée *Atelier-Synthèse*. Elle comprend un résumé du chapitre, les mots, concepts et dates à retenir, des questions portant sur le chapitre et quelques orientations bibliographiques.

À la lecture du volume, je crois qu'un professeur d'histoire du Québec peut s'en servir comme manuel en l'accompagnant d'un complément de matière puisé ailleurs, car aucun volume ne peut suffire à lui seul à couvrir toutes les dimensions et les approches en histoire du Québec. Cependant, le volume de Yves Tessier est suffisamment documenté et couvre plus que la période 1867 à nos jours. De plus, des exercices et examens peuvent facilement être élaborés à partir des diverses sections *Atelier-Synthèse*.

Par contre, certains peuvent s'interroger sur la pertinence d'une périodisation qui place ensemble les années 1840 à 1929. Elle peut sembler trop longue même si l'auteur justifie assez bien son choix. À certains endroits dans le volume, on pourrait améliorer la présentation des données. À la page 132, une carte de l'emplacement du Canal Rideau faciliterait la compréhension du texte. À plusieurs occasions, comme dans le cas de l'import-export canadien à la page 129, la présentation des statistiques rend la lecture plus ardue mais c'est un problème difficile à éviter avec l'emploi de données chiffrées. Enfin l'auteur mentionne à la page 192 que la loi sur la fréquentation scolaire obligatoire date de 1942 alors qu'elle fut sanctionnée le 26 mai 1943 et est entrée en vigueur le premier juillet de la même année.

Les choix historiographiques

Parmi les éléments à souligner de ce volume par ailleurs intéressant, il y a cette présentation dans le chapitre 1 d'un Québec atlantique et d'un Québec continental. Cela permet de mieux expliquer certaines réalités de l'évolution du Québec. On peut partir de cette dichotomie géographique et décrire autrement un Québec de la vallée et un Québec des montagnes.

Le chapitre 2 est un excellent outil pour

comprendre l'impasse constitutionnelle et il arrive à point nommé avec le retour de la saison référendaire. Ces références au *Colonial Validity Act* et aux problèmes de rapatriement aident à bien saisir ce qui a été au cœur du débat constitutionnel jusqu'à maintenant. On pourrait en faire un tiré à part.

Le passage d'une économie atlantique à une économie continentale est bien expliqué au chapitre 5 et les comparaisons avec l'Ontario permettent une vision continentale de la question québécoise.

En conclusion, au point où nous en sommes dans la réforme de la pédagogie collégiale, il faut voir comment le volume peut jouer le rôle de manuel dans un nouveau cours reformulé en compétences et standards.

- **Pierre Ross, professeur au cégep de Limoilou**

Michel Pratt, Jacques-Cartier, une ville de pionniers 1947-1969, Longueuil, Société historique du Marigot, 1994, 300 pages.

Michel Pratt, du Collège de Maisonneuve, vient de publier un deuxième livre¹ sur l'histoire de Longueuil. Dans *Jacques-Cartier, une ville de pionniers (1947-1969)*², l'auteur présente l'histoire de la paroisse Saint-Antoine-de-Longueuil, qui deviendra la municipalité de Jacques-Cartier (en 1947) avant d'être fusionnée à Longueuil en 1969. Après une étude exhaustive de l'évolution de chacun des secteurs de la ville de Jacques-Cartier³, l'auteur trace un portrait de l'évolution politique de la municipalité. Le livre contient une centaine de photos d'époque qui nous rattachent à un passé récent de l'histoire de cette localité du Québec.

¹ L'auteur publiait en 1993 *Longueuil du temps du maire Pratt (1894-1967)*. La Société historique du Marigot en était l'éditeur.

² L'auteur aborde systématiquement la vie religieuse, la réalité scolaire et l'activité économique. S'ajoute aussi pour la plupart des secteurs la vie sociale.

- **Louis Lafrenière, professeur au collège Édouard-Montpetit**



Yves Lavertu, L'affaire Bernonville. Le Québec face à Pétain et à la Collaboration (1948-1951), Montréal, VLB éditeur, 1994, 213 pages.

Une petite bombe en histoire du Québec! Le journaliste et historien Yves Lavertu remue un passé près de nous, les années duplessistes. Mais, loin de s'arrêter à cet illustre premier ministre du Québec, l'auteur pointe du doigt les nationalistes québécois. Ceux-ci ont soutenu activement un collaborateur français¹ qui cherchait refuge au Québec suite à la Deuxième Guerre mondiale. Ce Québec nationaliste, c'est bien sûr l'historien Robert Rummilly et le maire de Montréal, Camilien Houde. Mais ce sont aussi les étudiants de l'Université de Montréal avec leur président Denis Lazure, André Payette², des écrivains tels Claude-Henri Grignon, Félix-Antoine

Savard, Doris Lussier etc. La richesse du livre ne tient pas tant à la présentation de certains acteurs que, comment autour d'un fait historique, se cristallisent les positions de chacun; comment, au sujet d'une réalité, s'expriment les grands courants de pensée. Encore une fois, la presse anglophone s'oppose à la presse francophone, le gouvernement fédéral aux élites nationalistes, le libéralisme des uns à la survie de la race des autres.³ Comme le dit si bien l'auteur «L'affaire Bernonville peut alors être interprétée comme un microcosme de tout un pan de l'histoire politique récente du Québec.» Un passé, moins noble qu'on le voudrait parfois, hante la maison nationaliste québécoise.⁴

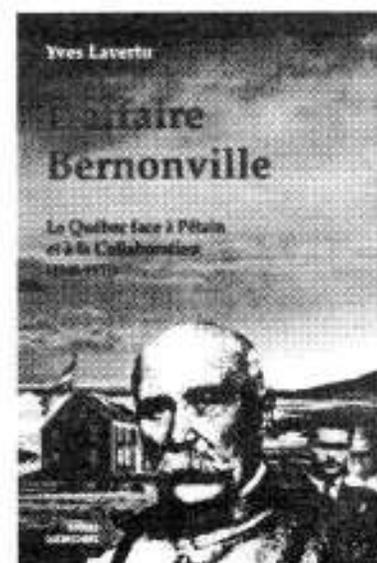
¹ Il s'agit d'un personnage important de l'entourage de Pétain. Jacques Dugé de Bernonville figurera même sur le registre de paie du 9e Brandebourg, unité des Waffen SS.

² Celui-ci agit à titre de délégué des étudiants de philosophie.

³ Tous les journaux canadiens ne suivent pas la voie tracée par *La Patrie*, le *Montréal-Matin*, *L'Action catholique* et *Le Devoir*. Ainsi *Le Canada*, «journal montréalais fédéraliste et inrédé au Parti Libéral du Canada» selon Y. Lavertu s'opposera systématiquement à la présence de Bernonville. *La Presse* joue un rôle qui est moins bien cerné par l'auteur cependant.

⁴ On peut lire avec intérêt quelques comptes rendus du volume. Voir: Pierre Vennat, «Quelles ont été les relations entre l'élite d'ici et de Vichy?» in *La Presse*, 23 octobre 1994, p. B6; Robert Saletti, «Une nouvelle affaire Louis Riel?» in *Le Devoir*, 8-9 octobre 1994, p. D4; Luc Chartrand, «Le traître et les nationalistes» in *L'actualité*, 15 novembre 1994, p. 49.

- **Louis Lafrenière, professeur au collège Édouard-Montpetit**



Mogens H. Hansen, *La démocratie athénienne à l'époque de Démosthène*, Paris, Les Belles Lettres, 1993 (édition anglaise 1991), 493 pages.

Un livre qui deviendra, à n'en point douter, un classique ! «L'historien danois Mogens H. Hansen met à nu les institutions de la démocratie grecque» sous-titre la recension du journal *Le Monde*¹.



Et avec raison. L'historien, après un bref survol de l'évolution politique à Athènes depuis l'époque archaïque jusqu'en 403 a.n.è. (survol de 55 pages), s'arrête longuement sur les mécanismes de la démocratie. Tout y passe : l'assemblée du peuple, le tribunal, les magistratures, le conseil des Cinq Cents et l'Aréopage. Pour chacun de ces organes, l'auteur analyse minutieusement les rouages politiques de l'époque.

Riche en informations, le texte est facile d'accès. Les étudiants peuvent facilement parfaire leur compréhension du modèle démocratique par excellence de l'Antiquité en lisant un passage de ce livre. C'est ainsi que j'ai fait travailler mes étudiants sur la notion de *polis*. L'auteur aborde le sujet au chapitre IV (dix pages). Il y confronte la *polis* grecque et l'État moderne. L'analyse de ce thème nous permet par la suite de mieux situer le concept d'État dans l'évolution de la civilisation occidentale.

¹Hervé Duchêne, «Anatomie d'Athènes», *Le Monde*, 29 avril 1994, p. VIII.

- **Louis Lafrenière, professeur au collège Édouard-Montpetit**

Le Bulletin d'Histoire politique

VOL.3, NO 1, MONTRÉAL, PUBLIÉ PAR L'ASSOCIATION
QUÉBÉCOISE D'HISTOIRE POLITIQUE ET LES ÉDITIONS
DU SEPTENTRION, AUTOMNE 1994.

Ce numéro est consacré aux actes du colloque «Les intellectuels et la politique dans le Québec contemporain», tenu le 20 mai 1994 à l'UQAM. L'AQHP est responsable de la tenue du colloque sur «La participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale» qui a eu lieu du 6 au 9 octobre dernier au collège militaire de Saint-Jean et à l'UQAM. Le prochain colloque aura lieu à Québec en 1995 et portera sur «Le libéralisme et le nationalisme dans l'histoire du Québec».

Le Bulletin de l'AQHP paraît quatre fois par année et l'Association organise un souper mensuel, les *Lundi d'histoire politique*, qui réunissent membres et amis autour d'un invité spécial. Une table ronde sur «Le révisionnisme en histoire du Québec» sera également annoncée dans le prochain numéro qui paraîtra en décembre 1994.

Pour adhérer (coût : \$20) à cette association qui regroupe des chercheurs, des enseignants, des journalistes, des archivistes, des politologues et des historiens, on doit s'adresser à :

- **L'Association québécoise d'histoire politique, a/s Robert Comeau**
Département d'histoire
UQAM, C.P. 8888, Succursale
Centre-Ville
Montréal, Qc.
H3C 3P8

Bernard Dionne
Professeur au collège
Lionel-Groulx



L'HISTOIRE EN FOLIE

Certains d'entre nous se rappellent de la sortie de ce petit volume de Jean Charles, *La foire aux cancrs*, vers le début des années soixante. L'auteur y donnait quelques milliers d'exemples de réponses d'examen ou d'extraits de dissertation qui montraient, à tout le moins, que les élèves ne comprennent pas toujours ce qu'ils étudient... ni ce qu'ils écrivent ! Et même si les exemples étaient choisis autant dans le domaine des sciences pures que dans celui des sciences humaines, on se doute bien que l'Histoire avait la part belle au royaume des cancrs car, de toute éternité, les générations d'élèves apprennent les dates, les noms de personnages et les événements par coeur sans comprendre vraiment de quoi il retourne.

Le tout donne parfois de succulentes réparties, que les professeurs s'échangent en rigolant après une bourrée de corrections fastidieuses. Je voudrais ici vous présenter quelques perles d'un répertoire personnel que je collige depuis que je donne le cours d'*Histoire de la civilisation occidentale*, soit depuis 1991. Loin de moi l'idée de tourner les élèves en ridicule : ce cours leur donne beaucoup de travail et je dois dire que les bonnes perles proviennent parfois des meilleurs élèves, qui les commettent avec candeur et qui ne méritent pas d'être rangés au niveau des cancrs. Mais j'ai voulu partager avec vous les meilleures perles, celles qui font bien rigoler et qui nous rappellent, peut-être, des souvenirs. Elles sont toutes authentiques, même si j'ai parfois adapté le contexte... Je vous invite d'ailleurs à me faire parvenir les vôtres : nous pourrions les publier dans les prochains numéros du bulletin.

L'antiquité ou l'antiquaire ?

L'antiquité sert de prétexte à de merveilleuses trouvailles. En Grèce, voyez-vous, on pratique les **sports physiques** (heureusement). Les Grecs ont la civilisation, car c'est un **peuple bien élevé**. Ils ont la polis, c'est l'âge de la **pierre polis**.

À Rome toutefois, Charlemagne (eh oui!) fait appel à Alcuin, un **stratège grec** (comme chacun sait), pour prendre en charge l'école. Il n'avait pas lu le deuxième **homme** (tome) d'Aristote... L'armée romaine, formée de quatre **lé-sions**, fit appliquer le **récit** de Caracalla en 212... à moins que ce soit l'**exil** de Milan.



Comédiens athéniens

Le christianisme

Le Christ arrive vers les **XXVI^e et XXIX^e siècles de notre ère**... Il était en avance sur son temps, probablement. Mais un groupe de **Protestants** (ma mère me disait de me méfier des Anglais !) qui n'étaient pas d'accord avec lui, fit la **crucifixion** du Christ la **journée de Pâques** : après, il y eut la **ressuscitation**.

Heureusement, les évêques font construire des **manuscrits** pour les fidèles... L'Église réprime ainsi les désirs **mâles saints** (authentique, je le jure !), car cette menace est **menaçante** pour elle...

Charlemagne, si tu revenais à l'école !

Mais c'est Charlemagne qui suscite les théories les plus intéressantes. Voyons voir. Il prend le pouvoir à la mort de son père, **Philippe II**. Charlemagne, c'est bien connu, misait sur la confiance de ses **accollites** (?) : il envoie 2 missi dominici, un **catholique** et un **protestant** ; il crée des **monarches** gouvernés par des **monarchs** qui s'occuperont de **sous-administrer ses districts**... Les marches de Charlemagne, précise un autre élève, c'est comme des **doines** (douanes, peut-être ?) Allez y comprendre quelque chose !

Il émet trois **capitulations** (c'était un faible, sans doute), dont un fait en sorte que le mariage devient **insoluble** ! Couples en difficulté, relisez la vie de Charlemagne... À sa mort, son empire s'est **désoudé**. Mais, comme le dit un élève en conclusion, « il a de quoi être fier de ce qu'il a fait » !

Le Moyen-Âge ou le Nouvel Âge ?

Au Moyen-Âge, la population **populaire** est très religieuse. C'est l'époque **fédérale** : les seigneuries **dominicales** abondent avec la féodalité, sans doute, accélérant la **sédimentarisation** des hommes. Puis il y a un essor agricole. La roue **hydrolique** est inventée pour la farine... Mais le **sevrage** (des cerfs ?) se maintient longtemps en Europe de l'Est, loin de la vallée du **Rein** !

Avec le gothique, la lumière vient **éclaircir l'ombre** qui régnait ! Surtout avec un dénommé Picasso, ce peintre du **XI^e siècle**... L'économie va bien, d'ailleurs les **quarts** de métier se regroupent.

pent dans des corporations; mais quand le **Brésil** s'en retira, la Hanse germanique s'écroula. Il y eut beaucoup de guerres, au Moyen-Âge, et c'est au cours du **XIV^e siècle** que sont apparus les **orphelins**, d'où la naissance des orphelins !

Heureusement, il y a les croisades : elles ont pour but de **ramener le Christ en Europe** ! Selon moi, les croisés ne l'ont tout simplement pas trouvé... Suivant les préceptes de l'**abéi** de Cluny, les chevaliers observaient la «trêve de Dieu», c'est-à-dire que les catholiques **mettaient la religion de côté pour participer à des activités peu catholiques** ! Toute une trêve ! Après, ils pratiquaient l'Inquisition, qui est **une action de remercier Dieu**... C'est sans doute pourquoi les chevaliers Teutoniques, qui sont de remarquables **soldats polyvalents**, allaient sur une **route remplie de saintes reliques**.

La Renaissance...de qui ?

Puis, un jour, débute la Renaissance de l'**Accident** ! L'Europe, c'est bien connu, est devenue **prolifère** avec la Renaissance. En fait, il y a renaissance avec l'essor des **techniques de perfectionnement** (!) et la redécouverte des **antiquités**.

C'est en Italie qu'on retrouve les fondements de l'**humoristique**, et non de l'humanisme.

Dans le domaine des arts, Léonard de Vinci a produit la légendaire **Jacombe**, pendant que **Shesckpear** écrivait des pièces de théâtre.

Comme on peut le constater, nos élèves n'assimilent pas toujours la matière que nous nous évertuons à leur enseigner. Vous croyez qu'ils n'éprouvent des difficultés qu'avec les périodes reculées de l'histoire ? Attendez de voir les perles sur la révolution française, le féminisme, la révolution industrielle et le nazisme...

À la prochaine, et, n'oubliez pas, faites-moi parvenir vos perles au Cégep Lionel-Groulx.

- Bernard Dionne, Collège Lionel-Groulx

Guérin

plus dynamique que jamais

relance le
François Bigot
Administrateur français
de Guy Frégault

Un classique devenu
introuvable
pour les collectionneurs
et pour le grand public
intéressé à l'histoire de la
Nouvelle-France.



guérin Montréal Toronto

4501, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada
Tél. : (514) 842-3481
Télec. : (514) 842-4923



COLLÉGIAL et
universitaire



L'ouvrage paraît dans la
Bibliothèque d'histoire sous la direction du
professeur André Lefebvre,
professeur titulaire, Université de Montréal,
et constitue le premier tome des
Oeuvres complètes de Guy Frégault
qui comprendront des inédits et des rééditions.

Roland Lamontagne, professeur titulaire, Université de Montréal,
lauréat de l'*Académie de Marine*, France,
et de l'*Académie des sciences de l'Institut de France*,
présente l'ouvrage de son maître.

Format 15 X 22,5 cm
417 pages, 39,95 \$
ISBN 2-7601-3774-0
Distributeur exclusif: A.D.G.

PREMIER CONGRÈS DE L'APHCQ

APPEL À TOUS

Comme nous vous l'avons annoncé lors de notre premier envoi, en septembre, la date et le lieu du premier congrès de notre association ont été déterminés. Nous espérons donc que vous viendrez en grand nombre au **collège Lionel-Groulx, à Sainte-Thérèse, les 30, 31 mai et 1er juin 1995**. Le comité organisateur travaille depuis plusieurs semaines déjà à l'élaboration de ce congrès.

Notre enseignement

Nous lançons donc un appel à tous ceux et celles qui désirent participer de près ou de loin à cette activité qui se veut le reflet de nos préoccupations en tant que professeurs d'histoire dans le réseau collégial. Nous avons retenu, d'une part, des thèmes qui concernent directement notre pratique de l'enseignement de l'histoire. Ainsi, des ateliers touchant le contenu des cours de civilisation occidentale, d'histoire du Québec et d'histoire du XX^e siècle sont prévus à l'horaire. Tous ceux et celles qui seraient intéressé(e)s à fournir de la documentation pertinente ou à animer un atelier concernant ces cours sont les bienvenus. Plus spécifiquement, nous aimerions approfondir les questions suivantes:

- Comment le cours d'histoire du Québec au collégial peut-il se distinguer du cours d'histoire offert aux élèves de secondaire IV?
- Comment donner le cours d'histoire du XX^e siècle sans tomber dans le piège d'un cours d'histoire des relations internationales? Quelles sont les avenues que vous avez explorées en ce sens?

- Avez-vous expérimenté dans un de ces trois cours des stratégies particulières, des approches originales que vous aimeriez partager avec vos collègues historiens?

La Réforme

D'autre part, le congrès de mai 1995 s'inscrit dans un contexte de réforme de l'enseignement collégial. Les professeurs d'histoire, comme tous les autres, doivent participer à l'élaboration de nouveaux cours ou de nouvelles activités qui s'ajoutent à ceux qui ont déjà été mis en place lors de la réforme des sciences humaines. Nous aimerions donc aborder cet aspect de notre tâche en nous interrogeant sur la place de l'histoire et sur le rôle des professeurs d'histoire dans les cours ou activités suivants:

- Quelle est la place faite à la méthode historique dans le cours d'*Initiation pratique à la méthodologie en sciences humaines*?
- Quelle sera la place de l'histoire dans l'épreuve-synthèse qui sera élaborée dans les collèges cette année?
- Quelle est et quelle sera la place de l'histoire dans le cours d'intégration des apprentissages? Avez-vous développé des modèles qui pourraient inspirer vos collègues des autres collèges?

Vos idées

Nous souhaitons vivement votre participation pour faire de ce congrès un lieu d'échanges stimulants. **Si vous désirez animer un atelier concernant ces thèmes ou si vous avez des suggestions à formuler sur d'autres thèmes, vous contribuerez au succès de ces trois journées.** Toutes les idées sont les bienvenues! Veuillez remplir le formulaire «Appel de communication» inséré dans ce Bulletin et nous le retourner au plus tard le 30 janvier 1995.

Nous vous ferons parvenir le programme du congrès ainsi que toutes les informations utiles au mois de mars 1995.

D'ici là, appelez-nous, écrivez-nous, télécopiez-nous!!!!

Adresse de correspondance:

**Collège André-Laurendeau
a/s Danielle Nepveu
Dép. de sciences humaines
1111, rue Lapierre
Ville Lasalle
H8N 2J4**

**Téléphone: 364-3320 poste 658 (répondeur)
Télécopieur: 364-7130**

Le comité organisateur:

**Danielle Nepveu
(André-Laurendeau)
Chantal Paquette
(André-Laurendeau)
Murielle Verrier
(Joliette)**